

Suprême et ont coûté beaucoup de temps et d'argent.

On faisait alors les boîtes avec un couvercle encastré dans le rebord supérieur; le couvercle et le fond étaient l'un et l'autre soudés au corps de la boîte, on y laissait seulement une ouverture d'un demi-pouce à un pouce de diamètre, par laquelle on faisait entrer les légumes ou autres articles qu'il fallait, naturellement, hacher en petits morceaux. Après une cuisson suffisante dans un bassin rempli d'eau, on soudait le couvercle et l'article se conservait souvent pendant des années. Mais il ne se conservait pas toujours, car, comme on n'avait pas expulsé l'air, il arrivait quelquefois que la boîte s'enflât et parfois elle éclatait, quoique l'on y eut employé du fer blanc très épais.

Un jour, des enfants jouaient avec un lot de boîtes gonflées, l'un d'eux, ayant frappé une de ces boîtes avec un instrument pointu, y fit un trou. Aussitôt le gaz se s'échappa en sifflant. Les enfants, trouvant la chose amusante, eurent bientôt percé de la même manière toutes les boîtes. M. Winslow, enragé d'abord, essaya cependant de réparer le dommage en faisant bouillir de nouveau les boîtes avec leur contenu et en soudant ensuite les trous. C'est ainsi qu'il sauva son blé d'inde et découvrit la vraie manière de faire les conserves. Aujourd'hui, on soude le couvercle après avoir rempli la boîte, on la fait bouillir, puis on perce un trou dans le couvercle pour faire sortir le gaz, et l'on soude cette ouverture.

La première application de ce nouveau procédé a dû avoir lieu vers 1852; du moins nous avons vu plusieurs boîtes datant de cette époque, qui ont été ainsi percées. Ces boîtes, qui datent de plus de 40 ans, sont fort rouillées, et l'air a dû à la longue y pénétrer, car elles sont gonflées; mais on ignore dans quel état se trouve le contenu. Dans tous les cas, on a ouvert, au bout de trente ans, des boîtes remplies en 1857, et on a trouvé le blé d'inde parfaitement sain et très bien conservé. Ces dernières boîtes ont 14 pouces de long et 2½ pouces de diamètre.

Le blé d'inde sucré employé alors et aujourd'hui provient de semence importée originairement de France; ce blé d'inde est blanc, tendre et sucré, tandis que le blé d'inde indigène est jaune et dur. Il est assez curieux que, tandis qu'en France et partout en Europe on fait des conserves de toutes sortes de légumes, on n'en fait pas de blé d'inde sucré,

cet article n'ayant de consommateurs qu'aux États-Unis et au Canada.

Pour séparer les grains de l'épi, on se servait d'abord, d'un couteau de table ordinaire. En 1855, on monta la lame du couteau sur une poignée en fer ou en fer blanc, la lame étant soudée où la poignée. Pour aiguïser la lame, il fallait à chaque fois défaire la soudure puis souder de nouveau, ce qui était une grande perte de temps. Plus tard, on eut l'idée d'assujettir la lame à la poignée avec une vis mobile et une bande de caoutchouc. Mais, ce qu'il y a de curieux, c'est que Nathan Winslow était le seul à savoir où et comment se faisaient ces couteaux. Aujourd'hui, une machine à égrèner, mue par la vapeur, égrène chaque jour autant de blé d'inde que cent hommes en pouvaient égrèner autrefois dans le même espace de temps.

On doit faire cadeau à la Société Historique du Maine d'un couteau et quelques vieilles boîtes; le musée de cette société étant la meilleure place pour conserver ces reliques qui diront à nos petits neveux que le Maine dans l'industrie a été fidèle à sa devise "DIRIGO."

M. A. M. Burnham, président de Brighton Canning Co., a travaillé pour Nathan Winslow en 1850. D'après lui, c'est Hezekiah Winslow, capitaine d'un baleinier, qui, ayant acheté des conserves de légumes frais au Havre, en France, pour l'usage de son navire, parvint à intéresser son frère Isaac à cette industrie, Nathan Winslow fabriqua ses premières conserves de blé d'inde vers 1850.

## MODES ET NOUVEAUTÉS

A l'exposition des modes de l'automne, à Montréal, deux choses ont frappé spécialement l'attention: le ruban velours miroir qui se met partout: en garnitures, en choux, en bandes etc., et les fleurs en plumes. Les petites plumes de la poitrine de certains petits oiseaux se prêtent très bien à la confection de fleurs qui ont, avec ces matériaux, un air de délicatesse et une vivacité de couleurs qu'on n'obtient que très difficilement avec les matériaux ordinaires.

Le ruban miroir et les fleurs en plumes seront très employés par les modistes cet automne et cet hiver.

Voici les derniers termes que la Compagnie d'Indiennes de Magog a réussi à faire accepter par le commerce de gros:

" Les crédits qui seront accordés à la vente de ces marchandises ne devront pas excéder:

" Quatre mois du 1er du mois suivant les livraisons faites après le 15 septembre et avant le 1er décembre, après le 15 avril et avant le 1er juin.

" Quatre mois du 1er avril, sur toutes les livraisons faites après le 1er décembre et avant le 1er avril.

" Quatre mois du 15 septembre pour les livraisons faites après le 1er juin et avant le 15 septembre.

" Escompte 4 p.c. à trente jours; intérêt de 7 p.c. par an sur les paiements anticipés.

## LES BOTTES.

Nous reproduisons du *Moniteur de la Corlonnerie* l'article suivant dû à la plume spirituelle de M. Armand Sylvestre.

Ce n'est pas sans une mélancolie inquiète que je vois, aux vitrines des bottiers du boulevard des chaussures anglaises, étroites et longues, ayant vaguement l'air de cercueils élégants où le pied doit s'emprisonner dans une boîte de cuir sans concessions à ses formes originelles. Il en sortira certainement une ou plusieurs générations dont les extrémités inférieures n'auront plus rien de latin. C'est tout simplement la race attaquée dans un de ses signes originels et celui qui comportait le plus d'aristocratie. Car, si peu que vous connaissiez l'œuvre de Darwin, vous savez que notre organisme se modifie plus rapidement qu'on ne l'imagine, suivant les conditions extérieures où il se développe. La fabrication des monstres n'a pas d'autres secrets. Nous allons gaiement à la monstruosité et vers des hérédités ridicules. Car les infirmités se développent aussi par ces fantaisies de la mode. Pour les hommes, cela m'est assez indifférent. Mais les jolis petits pieds de nos femmes de France transformés en longues pattes de Teutonnes ou de Saxonnnes, vous conviendrez avec moi que c'est une abomination.

J'en contais mon inquiétude à mon vieux camarade de promotion Landrimol, qui a quitté depuis déjà longtemps le service pour se livrer à la science, comme beaucoup de polytechniciens sur le retour, et loin de me rassurer, il insista sur leur bien fondé et me donna à l'appui de mes propres craintes, une preuve tirée d'une vieille histoire de garniture à lui personnelle. Courteline ne m'en voudra pas d'une simple promenade sur son territoire militaire. C'est, d'ailleurs, Landrimol qui parle. Vous vous en aper-